

DEUX CONTRIBUTIONS FONDAMENTALES DE LUISA OLIVA SABUCO (1562-1646) EN MÉDECINE ET EN POLITIQUE

Nicolás Moreira Alaniz
(Universidad de la República, FHCE)

Résumé

L'écrivaine d'Albacete Luisa Oliva Sabuco, qui a vécu entre 1562 et 1646¹, était une femme particulière, sa biographie étant remplie de lacunes et d'inexactitudes de témoignages, tant sur le lieu de sa formation éducative pertinente, que sur les motifs et les objectifs qui l'ont amenée à écrire son grand ouvrage *Nouvelle Philosophie de la Nature de l'Homme*, composé de dialogues et de brochures qui traitent de questions de médecine, à travers la cosmologie, l'éthique et la politique.

Une autre question débattue jusqu'à présent est celle de l'auteur : on a supposé jusqu'à la fin du XIXe siècle que l'auteur était Oliva Sabuco, mais certaines études au début du XXe siècle ont conduit à postuler que la paternité correspond à son père Miguel sur la base d'annotations dans son testament de 1588. Actuellement, Oliva a été reconnu à nouveau comme l'auteur, non sans avoir cessé les opinions contraires.

Dans les textes qui composent cet ouvrage, Oliva Sabuco apporte des idées nouvelles et avancées en matière de médecine – comme l'affirmation de l'existence de connexions nerveuses qui permettent de relier efficacement le cerveau et le corps – ainsi qu'en politique, avec une conception critique de l'ordre socio-économique et un retour à un modèle social où l'homme se reconnecte avec la terre.

L'objectif de cet article est d'exposer cette paire d'idées pertinentes dans les deux domaines : (1) en médecine et en philosophie, avec une position différente de celle du dualisme cartésien à travers une perspective intégrale et communicative de l'individu humain, cherchant à expliquer l'influence mutuelle entre les conditions mentales et physiques. On pourrait dire qu'Oliva Sabuco était une précurseur de la femme moderne qui, un demi-siècle plus tard, exposerait des perspectives tout aussi intégratives, non seulement de l'homme en tant qu'individu, mais de la réalité dans son ensemble, par exemple, Margaret Cavendish ou Anne Conway². (2) en politique, exprimant une vision critique de la société marchande bourgeoise qui s'étendait sur l'Europe et ses colonies, rendant explicite, l'auteur, la valeur du maintien d'une éthique et d'habitudes de vie plus justes et égalitaires face à la déshumanisation progressive de la société moderne. L'auteur défend la valeur de l'accord pour régler les litiges, s'interroge sur l'utilisation excessive des ressources notariales et juridiques ; Il postule la nécessaire égalité entre les groupes sociaux, s'interrogeant sur l'excès de richesse de quelques-uns face à la pauvreté

¹ Traditionnellement, 1622 a été déterminée comme date possible de décès car il n'y a plus de nouvelles de son activité après cette année-là, mais lorsque le document testamentaire daté du 13 février 1646 a été retrouvé, sa mort a été fixée à la même année, peut-être vers avril. Dans ce testament, il exhorte son fils aîné à se conformer à la distribution des biens hérités avec ses frères et sœurs, et il n'y a aucune mention de son œuvre célèbre ou de la question de la paternité (Valero 2018, 65).

² Ces deux auteurs du XVIIe siècle, bien qu'ils ne soient pas influencés par Oliva Sabuco, peuvent être considérés comme l'antécédent d'une certaine perspective non dualiste et intégrative de l'homme dans la nature. Chez les femmes philosophes anglaises, les influences et le contexte sont différents, par exemple, chez Anne Finch Conway, le néoplatonisme de son temps. Mais Conway et Cavendish développent tous deux des positions critiques à l'égard du dualisme cartésien et du système philosophique hobbesien, s'aventurant dans un certain monisme métaphysique.

générale ; elle exige un meilleur contrôle des aliments et de la salubrité de l'eau ; et justifie le travail paysan face aux progrès des technologies de l'époque.

Abstract

Luisa Oliva Sabuco, a writer from Albacete who lived between 1562 and 1646, was a peculiar woman whose biography is full of vague and imprecise information, either about the place where she received her relevant education or about the reasons and aims that led her to write her major book, *New Philosophy of the Human Nature*, composed of dialogues and essays on medicine, cosmology, ethics, and politics.

Another issue that has been debated to the present is the authorship: until the end of the 19th century, it was assumed that the author was Oliva Sabuco, but some studies in the early 20th century led to the idea that the authorship belonged to her father Miguel, based on notes in his testament of 1588. Currently, Oliva has been recognized as the author once again, although there are still opposing points of view.

In the writings that compose here work, Oliva Sabuco contributes some new and advanced ideas on medical issues—such as the assertion of the existence of nerve connections that effectively link the brain and the body—as well as on politics, with a critical conception of the socio-economic order and a returning to a social model where man would reconnect with the earth.

The purpose of this work is to present these two relevant ideas in both areas: (1) in medicine and philosophy, with a position that differs from the dualism of Descartes, through a comprehensive and communicative perspective of the human being, trying to explain the mutual influence between mental and physical conditions. It could be stated that Oliva Sabuco was a precursor of modern women who, half a century later, will expose equally integrative perspectives, not only of man as an individual but of reality as a whole, for example, Margaret Cavendish or Anne Conway. (2) In politics, she expressed a critical view of the bourgeois mercantile society that was spreading across Europe and its colonies, stating the value of defending a more just and egalitarian ethic and way of life in the context of the increasing dehumanization of modern society. The author defends the importance of agreements to solve disputes, criticizes the excessive use of notarial and legal resources, postulates the necessary equality between social groups, questioning the excessive richness of a minority in contrast to widespread poverty, demanding more control over food and water safety, and defends rural work against the advance of the new technologies.

Introduction

Luisa Oliva Sabuco, est née dans la ville d'Alcaraz (Albacete, Espagne), et a écrit ses principaux textes sous le règne de Philippe II. Ces écrits sont regroupés dans l'ouvrage intitulé à l'origine *Nouvelle Philosophie de la Nature de l'Homme, inconnue et inexplorée par les grands philosophes de l'Antiquité, qui améliore la vie et la santé humaines*. Il a été publié pour la première fois en 1587 à Madrid.³

La question soulevée de la paternité de l'œuvre, qu'elle soit d'Oliva Sabuco ou de son père Miguel, n'a été soulevée qu'à la fin du XIXe siècle, et s'est renforcée avec la publication des

³ Cet ouvrage connu plusieurs éditions : après la première en 1587, deux autres suivirent en 1588-1589 à Madrid ; puis en 1622 à Braga ; un autre en 1728 à Madrid ; au XIXe siècle, trois ont été réalisées (1847, 1873, 1888), et une réédition de l'édition de 1873 en 1929, et enfin en 1981 (édition par Atilano Martínez Tomé, par Editora Nacional, Madrid).

documents familiaux de José Marco Hidalgo en 1903, contenus dans un article de lui intitulé « Doña Oliva de Sabuco n'était pas écrivaine » (Romero 2005, 38) et cinq ans plus tard dans une autre intitulée « Culture intellectuelle et artistique (études pour l'histoire de la ville d'Alcaraz) » (Valero 2018, 11). Ces documents sont la lettre d'obligation d'Alonso, son frère, et la lettre de pouvoir de Miguel, son père, mais c'est surtout dans le testament de Miguel qu'il est dit que l'œuvre a été écrite par lui, bien que quelque temps auparavant il ait reconnu la paternité de sa fille. Dans le document, il déclare qu'il l'a fait pour honorer sa fille, mais qu'en réalité c'est lui qui a écrit les textes.

Les motifs sont contestés par les chercheurs, mais on peut supposer que, dans un contexte d'exercice absolu du pouvoir par le roi, et en particulier, du pouvoir actif et agressif de l'Inquisition en Espagne, Miguel a choisi d'envelopper sa fille non pas dans l'anonymat, mais dans le remplacement total en tant qu'auteur de l'œuvre. Il prend sa place. Il y a des érudits qui comprennent que ce travail a pu être un travail conjoint de Miguel Sabuco et de sa fille.

Cependant, les documents découverts au début du XXe siècle n'ont pas quitté la sphère privée du vivant d'Oliva Sabuco et de son père, de sorte que l'intention du père pourrait être de défendre sa fille et l'œuvre contre d'éventuelles accusations de sorcellerie, mais pas de la dépouiller de sa paternité (Romero 2005, 42 ; 2023, 268). Pour témoigner de ce document, Miguel n'a pas eu recours à des universitaires notables, mais à des personnes proches du pouvoir royal et ecclésiastique, le Dr Sarmiento et le clerc Juan de Coca sj.

Actuellement, on suppose que celle qui a pensé et écrit l'œuvre était Oliva Sabuco⁴, fécondée par le chemin actuel de visibilité et de redécouverte d'auteurs médiévaux et modernes oubliés, de sorte qu'il est affirmé que les doutes et la remise en question de la paternité des œuvres des femmes obéissent à la culture androcentrique et misogynie générale et traditionnelle (Romero 2005, 27 à 29).

Oliva Sabuco a reçu une éducation décente en tant que fille d'un avocat (Romero, 29 ans), elle a été éduquée par son père dans les connaissances de base de la lecture et de l'écriture, mais sa rencontre avec la rhétorique, le grec, le latin et les classiques a été avec l'humaniste Pedro Simón Abril, plus tard professeur à l'Université de Saragosse en 1583. Il a accédé à des textes traduits en espagnol (et peut-être dans d'autres langues) sur la médecine et la philosophie. Dans son œuvre, il cite, reconnaît et interroge les postulats de Galien, d'Hippocrate, de Pline et d'Aristote. Peut-être connaît-il les études contemporaines sur la médecine et la philosophie, et prend-il une position critique contre les perspectives dualistes sur la nature humaine.

Son œuvre est dédiée à Philippe II, et dans sa dédicace initiale, elle est présentée comme « une humble servante et vassale, ... qui ose parler » (Sabuco 1953, 329 ; 1728, 2). Elle justifie son audace en tant que femme, qui parle et dit des choses, apparemment, non dites auparavant (comme le titre lui-même l'indique) devant le public lecteur et devant Sa Majesté, par la ressource traditionnelle de l'humilité, mais permise par la loi de chevalerie qui oblige à ce que « les femmes soient toujours favorisées dans leurs aventures » et la loi

⁴ À cet égard, les œuvres de Gregorio Marañón, Atilano Martínez Tomé, María Elena Vintro ou Mary Ellen Whaité au cours du XXe siècle sont importantes. Cependant, la défense faite par le Dr Martín Martínez dans l'édition de 1728 est remarquable : « Il y a ceux qui disent que cet ouvrage n'a pas été fait par des femmes ; J'en suis persuadé, parce que le souverain auquel il s'est consacré était trop sérieux et trop circonspect pour que, dans une affaire aussi importante et sérieuse, personne n'ose lui parler déguisé. (Sabuco 1953, 325-326 ; 1728, 11). Et en ce qui concerne la valeur de sa doctrine, il affirme que « le succès a rendu plus tard glorieuse l'invention que l'aveuglement considérait auparavant comme ridicule ». (Sabuco 1953, 325 ; 1728, 11). De même, il y a des chercheurs qui maintiennent encore la position initialement occupée par Hidalgo, par exemple, Samuel García Rubio et Domingo Henares qui ont produit l'édition critique de 2009 (Institut d'études albacètes).

naturelle de la « magnanimité généreuse » qui favorise les humbles et détruit les orgueilleux.

À la fin, la dédicace est incarnée par un « *Catholicae tuae Majestatis ancilla* »⁵ (Sabuco 1728, 12 ; 1953, 330) à côté de son nom. Oliva comprend que son travail générera des divergences, ainsi que des éloges, et peut-être des accusations, de sorte que le dévouement à son roi et la confirmation écrite de sa situation de vassale et de servante cherchent d'une certaine manière sa protection.

La *Nouvelle Philosophie de la Nature de l'Homme* est composée de sept textes sous forme de dialogues. D'abord, cinq traités : (1) *Colloque sur la connaissance de soi*, (2) *Colloque sur le calme du monde*, (3) *Colloque sur les choses qui amélioreront ce monde et ses républiques*, (4) *Colloque sur les Aides, ou Remèdes de la Vraie Médecine*, (5) *La Vraie Médecine et la Vraie Philosophie, Cachées aux Anciens*. Par la suite, deux brochures en latin : 6) *Dicta brevia circa naturam hominis, medicinae fundamentum*, 7) *Vera Philosophia de natura mitorum, hominis et mundi, antiquis ocula*. Les cinq premiers traités ont été écrits en espagnol.⁶

Ensuite, je développerai certaines idées importantes que l'auteur défend, dans certains de ces dialogues, sur la nature humaine, la vraie connaissance à son sujet et la fin du bonheur humain en tant que bien-être personnel et collectif dans un sens intégral.

Le droit chemin vers la connaissance : science et bon sens

Oliva Sabuco présente un regard intégratif sur les modes de connaissance qui constituent deux grandes formes de connaissance de l'époque : la science-académique et la populaire-traditionnelle ; la seconde est généralement méprisée par l'académie (Sabuco 1953, 330 ; 1728, 6).⁷

Sa méthode tentera d'être basée sur le bon jugement naturel de l'être humain, perfectionné, mais non relégué, par la science médicale et la philosophie académique. Cette idée est basée sur son optimisme particulier que la nature humaine tend vers la paix et l'harmonie, et qu'il est nécessaire de revoir et de réformer les comportements, les habitudes et les croyances qui ont détourné l'homme de son but, « vivre heureux dans ce monde » (Sabuco 1953, 329 ; 1728, 11) ; Son travail vise à être un guide pratique pour tout être humain doté d'un bon jugement.

L'auteur suppose une égalité (ou du moins, une ressemblance étroite) entre les hommes par rapport au bon jugement qu'ils peuvent donner dès qu'ils lisent son œuvre de la nouvelle philosophie et cette lecture qu'ils peuvent considérer dans leur forum intime et profond, confirmant la vérité de ce qui est exprimé sur la nature humaine et le monde, sur la vraie considération de nous-mêmes. et l'utilité d'un art médical ajusté à ces connaissances.

Oliva Sabuco dit que les anciens n'ont pas réussi à exprimer une philosophie et une médecine aussi élevées que celle qu'elle expose, peut-être à cause de la connaissance de l'époque, à cause des intérêts des dirigeants qui empêchaient ou ne promouvaient pas certaines idées, ou à cause de la dissociation entre la théorie spéculative et l'expérience

⁵ Serviteur catholique de Votre Majesté.

⁶ L'écriture en langue vernaculaire et non en latin est promue par certains humanistes castillans tels que son professeur Pedro Simón Abril et Juan Huarte, qui était une référence controversée pour elle, ainsi que l'auteur elle-même.

⁷ *Lettre dans laquelle Doña Oliva demande faveur et protection contre les émules*. Lettre adressée à Francisco Zapata, comte de Barajas.

quotidienne (Sabuco 1953, 331 ; 1728, 13).⁸ Mais, surtout, il dit que le problème est que les théories philosophiques et médicales n'ont pas pris comme base la connaissance naturelle et profonde que chacun de nous peut acquérir sur lui-même, en se connaissant lui-même (Sabuco 1953, 332 ; 1728, 2) comme source de vraie connaissance de la nature humaine et de la manière d'essayer d'atteindre la paix et la santé individuelles et collectives.

Le bon jugement du philosophe, du médecin, mais aussi de l'homme ordinaire, c'est d'avoir la capacité effective et accoutumée de discerner clairement et de déterminer avec prudence ce qui est vrai et faux, ce qui est bénéfique et nuisible, ce qui est bien et ce qui est mauvais. Ce bon jugement est basé sur une idée qui n'est pas nouvelle mais qui, au début de la modernité, apparaît comme une base nécessaire pour commencer le voyage de la vraie connaissance, du bon sens, du *bon sens* ; comme Descartes le disait dans son *Discours sur la méthode* de 1637, il commence par dire que « le bon sens est la chose la mieux distribuée dans le monde » et que « le pouvoir de bien juger et de distinguer le vrai du vrai, le faux, ... le bon sens ou la raison, est le même chez tous les hommes » (Descartes 2010, 37). Exactement cinquante ans plus tôt, Oliva Sabuco proposait le bon sens ou le bon jugement comme base fondamentale de toutes les considérations philosophico-médicales sur l'être humain, et que cela n'est possible que si l'axe de la voie est la connaissance de soi (*nosce te ipsum*).⁹

Descartes rend explicite le fait que le bon sens ne suffit pas s'il n'est pas perfectionné par une applicabilité correcte. Oliva suppose également que l'habitude et l'expérience individuelle et collective sont fondamentales pour le bon exercice de ce bon jugement naturel. Nous voyons que la connaissance humaine est toujours incomplète et faillible, qu'elle est douteuse, et que cette conscience de soi doit conduire l'être humain dans la recherche du progrès et de la perfection dans la connaissance de soi (en tant qu'individu et en tant qu'espèce) et dans les moyens d'appliquer cette connaissance en vue de la santé et du bien-être.

« Mais si vous considérez combien l'entendement humain sait peu, en comparaison de ce qu'il ignore, et que le temps, l'inventeur des choses, découvre chaque jour de plus en plus dans tous les arts et dans toutes les sortes de connaissances, vous ne permettrez pas, lecteur bienveillant, que l'envie, l'émulation ou l'intérêt injustes privent le monde de pouvoir s'améliorer dans la connaissance qui compte le plus et qui peut donner plus d'utilité et de fruit à l'homme ». (Sabuco 1953, 331 ; 1728, 13).¹⁰

Cette position de l'écrivain d'Albacete est liée à la tradition sceptique qui, à la Renaissance et au début de la modernité, refera surface avec force. D'une part, il établit que la connaissance humaine est dynamique, soumise au temps, c'est la découverte de vérités qui sont cachées ou confuses à l'heure actuelle, et d'une certaine manière, nous pouvons dire qu'elle est historique, donc la contribution des anciens est la base à partir de laquelle nous devons partir, mais pas simplement vénérer leurs idées, mais les opposer à l'expérience et à la connaissance de soi. Le bon sens est le garant de la distinction entre le clair et le confus, entre le vrai et le faux, entre l'évident et le probable. Les idées fortement

⁸ C'est pourquoi, dans le *Prologue au Lecteur*, il conseille aux médecins de son temps d'« attendre prudemment le temps, l'expérience et l'événement, qui annoncent la vérité avec la vue de l'œil ». (Sabuco 1953, 331 ; 1728, 13).

⁹ Sabuco 1953, 332, 362 ; 1728, 2, 120.

¹⁰ Dernière partie du *Prologue au Lecteur* présent au début de l'œuvre.

enracinées dans la tradition scolastique et aussi dans la tradition humaniste de son temps doivent être soumises au jugement guidé de la raison naturelle, du bon sens et de l'expérience pratique.

Oliva est aussi lié, dans un certain sens, à la critique sceptique de Montaigne, qui dit dans ses *Essais* (1580-82), quelques années avant l'auteur, que les *letro-ferits* (blessés, les je-sais-tout) « semblent être tombés au-dessous même du bon sens (...) pour avoir prétendu s'élever et s'exalter en sachant que rien à la surface de leur cerveau » et « ils sont enchevêtrés et confus sans cesse ».¹¹ (Montaigne 2007, 172). Selon Montaigne, il y a un mouvement naturel de l'esprit qui conduit à considérer les choses avec prudence, habileté et bon jugement. (Montaigne 2007, 912).¹²

La nouvelle philosophie proposée et exposée par Oliva Sabuco est une vision de l'homme et du monde basée sur la disposition naturelle de l'homme à considérer le vrai comme bénéfique pour soi-même, en tant qu'individu et en tant qu'espèce. On pourrait dire qu'Oliva propose une version de la règle de l'économie (simplification et efficacité) appliquée à la philosophie et à la médecine : les principes et les concepts qu'un bon jugement comprend comme excédentaires et peu utiles pour atteindre le but ultime qu'est la santé et la paix entre les hommes doivent être éradiqués, et une connaissance systématique mais simple doit être construite. ajusté à la réalité et à l'expérience, un système qui progresse avec le temps et les recherches.

Le motif de toute doctrine qui découvre ce qui est nécessaire à la vie humaine doit être de se connaître soi-même, de se découvrir, de mieux vivre avec les autres. Dans le *Colloque de la connaissance de soi*, écrit par Oliva Sabuco, le pasteur philosophe Veronio dit : « Je vois en moi que je ne me comprends ni ne me connais moi-même, ni les choses de ma nature, et je veux aussi savoir comment je vais vivre heureux dans ce monde. » (Sabuco 1953, 332 ; 1728, 2). La comparaison de la nature humaine avec celle d'autres animaux, et en particulier la recherche de la conduite et des habitudes d'autres êtres vivants sensibles, peut conduire à la découverte de la communauté et de la différence de la nature de l'homme, et à la façon d'orienter notre conduite pour le mieux. En ce sens, le critère du jugement rationnel sur les affections et les passions est essentiel ; La raison, le bon jugement, doit juger d'après nos affections et nos sentiments et être ainsi capable, par leur connaissance, de les diriger, de les ordonner, de les diriger vers la fin ultime du bien-être humain.

Considérations sur l'origine des maux humains

Dans le *Colloque sur la connaissance de soi*, un dialogue dynamique, agréable et approfondi est proposé sur les implications des humeurs dans la génération d'affections corporelles, en même temps que les maux corporels affectent l'humeur. Les dialoguistes, pasteurs-philosophes (comme les appelle l'auteur) sont Véronius, Rodonius et Antoine, et dans ce dialogue maïeutique dans lequel ils analysent les coutumes et les opinions académiques et populaires, il n'y a pas de figure centrale et prédominante, les trois philosophent sur le même plan en partant de la reconnaissance de l'ignorance afin d'avancer dans la recherche de réponses objectives et utiles.

La reconnaissance de l'expérience sensible et aussi intérieure comme base de la connaissance conduit à l'interaction explicite, indubitable et nécessaire entre l'âme et le corps, montrant une nette différence avec le dualisme des natures typique du cartésianisme ultérieur. Le pasteur Antonio, après avoir affirmé que chez l'homme il y a

¹¹ Livre I, Chapitre XXIV des *Essais*.

¹² Livre III, Chapitre I des *Essais*.

certaines facultés ou pouvoirs exclusifs, tels que l'intelligence, la mémoire, la prudence, la réminiscence, la raison et la volonté, dit que ceux-ci nous permettent de comprendre, de nous souvenir, de craindre et d'abhorrer les maux du passé et que c'est la raison pour laquelle nous tombons malades et atteignons le point de la mort (Sabuco 1953, 333; 1728, 5-6).

Dans les titres successifs du colloque, ils analysent l'influence des troubles mentaux sur la santé intégrale de l'individu humain. Ils parlent de l'affection de l'amour, de la haine, du plaisir, de la colère, de la tristesse. Ils utilisent des exemples de personnes ordinaires, pas de personnages légendaires ou historiques pour mettre en évidence leurs justifications, mais ils font appel à l'expérience quotidienne et à des exemples proches des gens ordinaires. Non seulement les affections douloureuses engendrent des maladies, mais aussi l'amour excessif et oppressant qui conduit à la jalousie provoque des maux plus grands, de même que « le plaisir soudain tue » (Sabuco 1953, 334 ; 1728, 6) ; il doit donc être modéré, mesuré par la prudence ; La mesure rationnelle épicurienne est révélée dans ces énoncés, comme à d'autres moments un environnement aristotélicien peut être reconnu.

Ces maladies sont causées par la considération que nous accordons à ces affections et aux objets de l'affection, ce ne sont pas les affections elles-mêmes ou les objets, mais l'interprétation et la valeur que nous leur donnons. C'est pourquoi les remèdes possibles que les pasteurs espèrent obtenir du Titre V consisteront à reconfigurer la valeur et la signification que nous attribuons aux affections, agréables et douloureuses (Sabuco 1953, 335-342 ; 1728, 13-40).

L'éthique hellénistique est présente dans la pensée de l'auteur, la vérification de l'origine des maux humains associés aux affections, en particulier le sens et la mesure que nous donnons aux choses, de sorte que la vérification de ces maux nous permet d'y faire face avec des remèdes de l'âme qui deviennent des remèdes pour le corps. Oliva dit dans la bouche d'Antonio que, par rapport à l'amour et au désir, il est nécessaire d'« utiliser le remède de la prévention » (Sabuco 1953, 338 ; 1728, 22), de reconnaître le caractère variable et fugace de l'objet aimé et désiré, et de chercher la juste mesure dans les décisions. Pour elle, il est possible de reconfigurer la vision de la nature humaine afin de se rapprocher de la vérité et pour que cette vérité soit utile à la vie humaine.

Selon l'auteur, la médecine d'origine hippocratique-galénique présente de graves déficiences et difficultés lorsqu'il s'agit d'apporter des réponses pratiques pour la santé humaine, le bien-être, ce qui implique l'interrelation naturelle de l'homme avec la nature. Pour cette raison, il comprend que la sagesse populaire et pratique peut offrir de l'aide pour résoudre les obstacles et les problèmes générés par la médecine académique ; L'expérience pratique doit être le fondement et le garant de la véritable connaissance en médecine et en philosophie naturelle.

Les remèdes aux maux et aux maladies ont à voir avec l'intelligence et la prudence bien exercées, et à son tour, l'auteur soutient que le mot, en plus d'être nuisible, peut faire partie du remède. Le chemin commence et se maintient dans le nosce *te ipsum nécessaire*¹³ (Balltandre 2006, 260), mais en même temps, c'est par l'interaction avec l'autre et avec le monde que l'on et l'être humain en général peuvent atteindre le chemin du bien-être. La parole, la parole, le dialogue teinté d'authenticité, de prudence et de respect est un remède pour l'âme, revenant à l'analogie antique de l'ami et du maître en tant que médecin. Antonio dit :

¹³ Connais-toi toi-même.

« Oui, il y a [d'autres remèdes], et ils consistent en les paroles d'un bon ami ou d'un médecin, si une maladie lui est arrivée à cause d'une blessure ou d'une colère ; que le meilleur médicament de tous est oublié et inhabituel dans le monde, que ce sont les mots ». (Sabuco 1953, 336 ; 1728, 16).

Oliva Sabuco souligne l'importance non seulement de la pensée droite et prudente, mais aussi de la parole comme moyen de guider, d'exhorter, de motiver et de guérir l'âme. Ses études de rhétorique, fondamentales dans sa jeunesse avec l'humaniste Simón Abril, sont liées à sa connaissance de la médecine. La parole est le véhicule pour réaliser ce qu'il appelle l'insinuation rhétorique, c'est-à-dire la raison et la volonté agissant ensemble pour conduire ceux qui souffrent de leur maladie à la guérison de l'âme, en supprimant « la colère comme avec la main » (Sabuco 1953, 336 ; 1728, 17).¹⁴

Bien sûr, sous cette idée de la relation mutuelle entre le psychique et le corporel, des remèdes naturels sont proposés pour guérir l'esprit, comme lorsque quelqu'un est prisonnier de la colère, se gargarissent avec de l'eau froide et du vinaigre blanc aqueux et ne boit pas de vin ou ne mange que lorsque le moment de la colère est passé. Dans la perspective intégrale d'Oliva, le remède aux maux physiques et émotionnels est constitué de l'activité mutuelle des pratiques liées à l'alimentation, de la relation avec la nature, de l'ordre des mots et de la pensée, et des coutumes qui doivent être revisitées.

Le lien entre la physiologie saine et la vertu éthique

L'écrivain d'Albacete aborde la question de la base nécessaire à une vie vertueuse. Un tel fondement ou base nécessaire est donné par la juste relation entre le corps et l'âme, entre le physique et le psychique. Grâce à cette communion harmonieuse et intégrale de l'individu, le développement de la vertu éthique et politique est possible. La santé et la politique vont de pair, et c'est précisément dans ses écrits qu'elle oriente vers la révision de notre façon traditionnelle d'aborder la médecine et la politique (l'ordre social).

La santé intégrale de l'individu dépend de la santé et de la bonne disposition physiologique du centre d'ordonnement et de diffusion de notre corps, le cerveau. La perspective d'Oliva Sabuco est céphalocentrique, ce qui ne lui est pas exclusif, puisqu'il s'agissait d'une perspective médicale présente à son époque. Le cerveau est la racine qui nourrit les autres parties du corps par le biais d'une humeur liquide (Sabuco 1953, 337 ; 1728, 19).

Cette humeur, selon sa position, ne répond pas à la tradition des quatre humeurs¹⁵, mais est un « jus, chilo ou substance » (Sabuco 1953, 343 ; 1728, 45)¹⁶ qui est sécrété par la pie-mère qui entoure le cerveau, et que lorsque le double mouvement de diffusion et de réception de la pie-mère est renforcé, alors il y a santé, Et lorsqu'il diminue ou est entravé, il y a maladie, car cette humeur liquide ne parvient pas à se diffuser correctement dans les parties du corps. « Et sachez que ce cerveau est la racine principale qui végète le corps

¹⁴ Cette importance de la rhétorique et de l'activité de la parole comme remède est déjà présente dans la sophistique classique, comme c'est le cas de Gorgias et de son *Éloge à Hélène* (Chialva I.S. et al., « Encomio de Helena de Gorgias », Santa Fe, UNL, 2021, p. 65) où il dit que « *Lógos* est un souverain puissant qui, avec le corps le plus petit et le plus imperceptible, accomplit les actions les plus divines ».

¹⁵ La théorie des quatre humeurs du corps (sang, mucosités, bile noire, bile jaune) vient d'Hippocrate et de Galien, est développée dans la médecine médiévale, et atteint l'époque d'Oliva. Elle remet en question cette position selon laquelle la santé consiste en l'équilibre de ces humeurs, et maintient la prédominance du jus nerveux ou cérébral comme garant de la santé physique et mentale.

¹⁶ Titre XXIII du *Colloque sur la connaissance de soi*.

de l'homme, qui disait qu'il était un arbre renversé. Et l'augmentation de cela est la santé et la diminution des maladies. (Sabuco 1953, 343 ; 1728, 45).¹⁷

Le cerveau est l'organe central et l'homme est comme un arbre renversé¹⁸. Le cerveau est la racine composée de trois cellules ou médullaires : l'antérieure pour le sentiment et la compréhension, celle du milieu pour l'imagination et le jugement, la postérieure pour le souvenir. À partir de là, les voies nerveuses s'étendent comme des branches vers la bouche, les oreilles, les yeux et les organes du corps.

Avec cette idée, l'auteur comprend que le cerveau est le centre de gestion et d'organisation du corps et de l'âme, car en plus du cerveau n'est pas seulement le siège de la faculté rationnelle, mais aussi de la faculté irascible et concupiscible. Ainsi, l'habitude de la vertu, qu'il s'agisse de la tempérance, de la force d'âme ou de la prudence et de la sagesse, est possible lorsqu'il y a un fonctionnement sain du cerveau et une physiologie adéquate. Santé physique et mentale et vertu, le domaine de la médecine et de la physiologie est lié au domaine éthico-politique : l'homme est un être bio-psycho-social.¹⁹ La fermeté du jus ou de l'humeur et de la mère pieuse, qui donne la santé, est basée sur des aspects nutritionnels et mentaux. Il parle de trois piliers ou piliers de cette fermeté : l'espérance du bien ; la joie et l'état agréable ; et une bonne chaleur gastrique (Sabuco 1953, 343 ; 1728, 45).

L'espoir du bien est l'attente d'un avenir meilleur ou prometteur, le contraire est de tomber dans le désespoir avec tout ce que cela implique émotionnellement. « L'homme vit avec, et sans elle, il ne veut pas la vie » et « c'est le bâton de la vieillesse ». (Sabuco 1953, 344 ; 1728, 48). Cet espoir du bien a de fortes racines psychiques, mais il n'est pas résolu dans la nature personnelle, la configuration d'un nouvel ordre social est ²⁰fondamentale, une question qu'il approfondit dans son *Colloque des choses qui améliorent ce monde et ses républiques*.

La joie et un état agréable sont réalisables par le développement et la promotion d'activités telles que la musique, la connaissance ou la sagesse, l'empathie ou la similitude, l'eutrapélie ou la bonne conversation (Sabuco 1953, 345 ; 1728, 51).²¹ On voit comment la relation à l'autre, les liens, en plus de la nourriture, sont fondamentaux. Oliva Sabuco propose l'orientation de la vie humaine vers un bien-être intégral qui combine le physique, l'émotionnel et le social. Sa réforme et sa critique des modèles traditionnels, qui proviennent de la philosophie et de la science anciennes, tentent de rompre avec les moules qui ne correspondent pas à la réalité elle-même, de rompre avec les dualismes inopérants et de jeter les bases d'une vraie connaissance sur l'expérience et le bon jugement.

¹⁷ Cette idée apparaît également dans ce même colloque, titre LXV (Sabuco 1953, 365 ; 1728, 132). La connexion entre le cerveau, la moelle épinière et les parties du corps est comme celle d'un arbre. Les voies nerveuses sont ce qui relie et permet l'écoulement de l'humidité liquide et visqueuse.

¹⁸ L'analogie de l'ordre et de l'agencement du corps humain avec un arbre (un arbre à l'envers) apparaît à divers moments du *Colloque de la Connaissance de Soi* (Sabuco 1953, 342-343, 351, 356, 367).

¹⁹ Oliva Sabuco se rend compte, pour la première fois, que la régulation de l'organisme n'est pas par une substance spirituelle, mais par une « substance tangible avec des fonctions de neurotransmetteurs » (Martin-Araguz et al. 2003, 1195). Les activités physiques et organiques, ainsi que les activités et les facultés mentales (sensibles et rationnelles) sont régulées depuis le cerveau par ce jus de cerveau blanc, le chilo ou chylo. Voir aussi Romero, 2005, p. 35.

²⁰ Durin 2024, 71-72. Oliva Sabuco dit que cet espoir du bien est ce qui permet de réaliser de bonnes œuvres et d'acquérir des vertus, en plus du fait qu'il nous permet d'essayer d'élaborer des lois justes pour la ville. On peut donc dire que cet espoir est le moteur et la force qui nous pousse à vivre et à bien vivre, de même que cet espoir ne peut être maintenu que par le travail conjoint de la dimension personnelle et collective.

²¹ Titre XXVII du *Colloque sur la connaissance de soi*.

On pourrait penser qu'il anticipe aussi une critique d'un futur positivisme scientifique médical pour lequel l'être humain se désintègre en composants apparemment sans lien lorsqu'il s'agit de fournir des raisons et des solutions aux maladies. La santé est en elle-même l'intégration harmonieuse d'aspects bio-psycho-sociaux qui doivent être abordés dans leur interaction réelle et leur dépendance mutuelle. L'amitié et la rencontre avec l'autre font partie du bien-être humain, parce que l'être humain est un être social par nature, et il est aussi naturel d'exprimer son amour aux autres : « Si l'âme n'a rien pour utiliser son amour naturel, qui jaillit vers l'extérieur, ni avec lequel porter ses désirs et sa grande capacité, qui est rempli de l'être aimé, puis se dessèche et s'évanouit, et rend mélancolique et triste. (Sabuco 1953, 345 ; 1728, 50).²² Les répercussions négatives sur la santé générées par la solitude et l'abandon de soi sont présentes dans son regard, un regard qui est clairement actuel.

Des questions telles que l'environnement approprié pour vivre, les problèmes générés par les mauvaises odeurs et la saleté, le besoin d'un sommeil modéré, les changements de température, sont d'autres exemples que l'auteur aborde dans les mots des pasteurs-philosophes (Sabuco 1953, 346, 349-353 ; 1728, 56, 67-85).²³ Il note que l'hygiène publique est importante et qu'il faut éviter que la saleté ne soit jetée dans la rue, ce qui est courant dans les villes de son époque et quelques siècles plus tard. Il souligne également la nécessaire aération de l'environnement dans lequel on vit. Ces coutumes devront être modifiées par les individus, mais les gouvernements doivent promouvoir ces pratiques saines. Tout cela permet le bien-être et le bon fonctionnement du cerveau en sécrétant le *succo nerveo*²⁴ ou jus blanc de la pia madre vers le corps de manière correcte, nourrissant les parties du corps et de l'âme. « De ce canal ou tronc sortent d'autres branches de cet arbre et se ramifient, qui sont les nerfs, qui de là ramifient chacune à sa branche et à son membre. » (Sabuco 1953, 368 ; 1728, 144).

Le bonheur que l'homme peut atteindre dans ce monde, ce qu'on appelle la béatitude, repose pour l'auteur sur ces idées, est « un plaisir et une joie de l'âme, qui donne une grande santé à l'homme ». (Sabuco 1953, 360 ; 1728, 111).²⁵ La santé et l'harmonie bio-psycho-sociales qu'elle propose sont le bonheur que l'homme désire dans cette vie.

Ce bonheur en tant que santé intégrale et complète, tel qu'il est proposé par la philosophie grecque, ne doit pas être centré sur l'amour des richesses et des biens matériels, mais sur leur utilisation de manière mesurée et vertueuse, par exemple, en donnant aux pauvres et aux nécessiteux, c'est-à-dire « la joie d'une bonne conscience ». (Sabuco 1953, 362 ; 1728, 120). Cette connaissance ou reconnaissance de soi-même en tant qu'individu intégral et ordonné est réalisée par l'application de la maxime socratique de *nosce te ipsum* et, selon les mots d'Antonio, par la capacité de reconnaître que nous sommes un

²² Titre XXVIII du *Colloque sur la connaissance de soi*.

²³ Titres XXX-XXXI, XXXVII-XLIX du *Colloque sur la connaissance de soi*.

²⁴ Un terme qui sera utilisé plus tard dans la médecine anglaise, et que, selon Miguel Marcelino Boix y Moliner (1716) et Martín Martínez (1728), des médecins tels que Thomas Willis dans son *Cerebri anatome : cui accessit nervorum descriptio et ususref* (1664) et Francis Glisson dans son *Tractatus de natura substantiae energetica* (1672) ont pris cette idée et sa pertinence pour eux-mêmes, sans reconnaître l'originalité d'Oliva Sabuco. « Mais que les messieurs anglais comprennent que cette nouvelle invention du succo nerveo, n'est pas leur invention, mais celle des Espagnols, ..., elle avait déjà été démontrée, avec une grande clarté, par une femme espagnole, nommée Doña Oliva Sauco, Nantes, y Barrera. » (Boix et Moliner, 1716, Prologue, 37 ;). En ce qui concerne le fait que Boix y Moliner fait référence à Thomas Willis prenant l'idée du succo nerveo d'Oliva Sabuco, voir Censura del Dr. Martín Martínez a la obra de Boix y Moliner, chiffres 30-31 dans l'édition de 1716 ; et Boix y Moliner, 1716, *Sobre el 3. Aphor. del Lib. I*, chiffre 13. Reconnaissance d'Oliva Sabuco comme celle qui a traité du succo nerveo ou nutricio, voir Martinez, 1728, traité II, leçon VI, chap. VI, 298 ; traité III, leçon VIII, chap. V, 415, 419.

²⁵ Titre LXI du *Colloque sur la connaissance de soi*.

microcosme configuré en lien intime avec le cosmos que nous habitons (Sabuco 1953, 362 ; 1728, 120-121, 159).²⁶ Nous sommes un microcosme, nous sommes des créatures de Dieu et parmi celles-ci la principale, mais, néanmoins, face à l'inexorabilité du temps et de l'évolution des choses, nous sommes une entité parmi toutes.

Le corps et l'âme, avec le passage du temps, se fanent (continuant avec la métaphore de l'arbre), dit Luisa Oliva Sabuco que nous sommes en train de dessécher (Sabuco 1953, 363, 370 ; 1728, 124, 149-152) : nos nerfs (branches) et notre cerveau (racine) perdent de l'humidité, ce qui provoque des déséquilibres corporels et fonctionnels, ce qui a un impact sur l'humeur, car aussi avec la vieillesse les piliers ou piliers de la vie humaine sont affaiblis, et dans ce cas les deux de l'âme : la joie et l'espérance du bien.

La perspective de l'auteur où l'homme est une unité de corps et d'âme, fait comprendre que toute corruption physique génère une corruption psychique (qu'elle soit naturelle ou volontaire), et vice versa. L'homme est soumis au devenir temporel et au passage inexorable de l'être, et nous en sommes conscients, ce qui, bien qu'il puisse nous terrifier et nous émouvoir profondément, nous permet d'orienter notre existence dans la recherche d'un sens, d'un pourquoi et d'un quoi. La vraie connaissance de notre nature et de notre condition humaines nous permet de nous orienter correctement et vertueusement dans la vie afin de rechercher le bonheur.

Antonio (dans le titre LXX) proclame :

« Maintenant que tu te connais, mon homme, j'ose parler avec ton orgueil et ta singularité ; qu'en tout vous vous croyez singulier : vous pensez que vous seul êtes le fils de la fortune, enflé de quelque bon succès de celle-ci, et vous jugez les autres comme des Alnados ²⁷ ; vous pensez que vous seul êtes le fils légitime de la nature, et qu'à vous seul a donné l'excellence de l'esprit, de l'habileté, de la grâce, de la beauté et de la lignée (...), votre estime et votre orgueil vous trompent. (Sabuco 1953, 370 ; 1728, 152-153).

Connaître la vérité sur nous-mêmes, à travers le chemin de l'expérience et de la connaissance de soi, doit conduire à nous reconnaître comme égaux, comme faisant partie de la nature, soumis au temps, mais comme des êtres rationnels qui peuvent et doivent guider notre existence avec prudence, force, tempérance et sagesse pour rechercher notre propre bien-être et celui des autres. Pour ce faire, nous devons agir selon la nature qui nous pousse au bien, à la joie et à l'espérance.

Cette vraie connaissance se trouve en soi, mais elle se réfère à l'être humain en général (sans distinction de sexe, d'âge, d'ethnie, etc.), elle nous égalise et nous place dans la perspective correcte de ce que nous sommes et pouvons devenir. C'est un remède fondamental pour nous guérir de la vanité et de l'orgueil, selon Oliva Sabuco, basé sur un excès de l' *ego*, de singularité excessive : « ton estime et ton orgueil te trompent, ils te mettent dans une grande œuvre, des afflictions, des tourments, des malaises, de la colère, de la colère et de la mort ». (Sabuco 1953, 370 ; 1728, 153). Oliva avertit que l'excès cause les pires maux de l'homme, c'est pourquoi il est nécessaire d'essayer de vivre avec prudence et mesure, en prenant ce qu'il y a de plus profond et de plus naturel en chacun de nous, non seulement le bon jugement, mais aussi l'esprit bienveillant, paisible, aimant et bienveillant (Sabuco 1953, 370-371 ; 1728, 153).

Cette mise en place de l'homme dans le monde ne doit pas conduire à se proclamer lui-même comme son dominateur, mais comme une partie de celui-ci. La connaissance de son

²⁶ Titre XII du *Colloque sur la connaissance de soi*, et Titre I du *Colloque sur le calme du monde*.

²⁷ Beaux-enfants.

temps sur le monde et l'univers contribue à cette perspective ; elle transmet une grande partie de ces nouvelles connaissances scientifiques en astronomie et en physique, par exemple, dans son *Colloque sur le calme du monde*.²⁸ Sa vision confine à l'appréciation d'une nouvelle mentalité scientifico-empiriste, et à un esprit de reconnaissance de la place de l'homme dans l'univers, qui préfigure le profond frémissement existentiel, des décennies plus tard, d'un Pascal face à l'infini de l'univers. À Oliva, la vision de l'homme en tant que microcosme est toujours présente, bien que l'idée du cosmos en tant que tel disparaisse de la perspective de la nouvelle science.

Luisa Oliva Sabuco propose dans sa vision la nécessité d'une transformation radicale des coutumes enracinées dans les personnes et la société qui nuisent à cette fin ultime de l'homme, ainsi que du bannissement des idées fausses sur notre nature et la cause des maux, celles-ci provenant de la médecine et de la philosophie traditionnelles. Ainsi, il propose une *pars destruens fondamentale* ²⁹ pour proposer en même temps son ordre nouveau et constructif sur l'homme et le monde. Cette position critique face aux traditions, qu'il s'agisse de coutumes ou d'idées, acceptées sans remise en question ni doute, sera présente à cette époque, par exemple, chez des philosophes comme René Descartes (*Discours sur la méthode*, 1637) ou Francis Bacon (*Novum Organum*, 1620).

La réforme des mœurs : vie sociale et politique

Le deuxième colloque, *Sur les choses qui améliorent ce monde et ses républiques*, commence avec Véronio (qui semble se poursuivre avec la fin du colloque précédent) demandant à Antonio de proposer quelques réponses pour une meilleure conformation de l'ordre social, ajustée à ce qui a déjà été dit sur l'individu humain et sa santé (Sabuco 1953, 372 ; 1728, 178).

Dans la bouche de ce dernier, il nous dit, une fois de plus, que l'orgueil, la vanité, l'orgueil excessif de soi-même conduisent à des problèmes qui, avec le temps, se sont reproduits et sont devenus plus complexes.

L'une concerne les procès et les disputes entre hommes en matière d'héritage, de richesse et de biens matériels, parfois aussi pour l'honneur personnel ou familial. Cela a généré au fil du temps que les juristes et les experts juridiques ont écrit d'innombrables livres pour guider, exhorter, réprimander et légiférer sur les comportements et les coutumes parmi les hommes.

« Les législateurs de l'Antiquité, et les législateurs modernes qui écrivent à leur sujet, étaient si prudents quant à l'avenir, pour donner des lois à ceux à venir pour tous les cas du monde, qu'ils ont rassemblé tant de livres, que cela tue les hommes. » (Sabuco 1953, 372 ; 1728, 179).³⁰

²⁸ Ce livret dialogue, composé de sept titres, traite de l'ordre du cosmos, transmettant des connaissances issues de la tradition ptolémaïque et néoplatonicienne sur le soleil, la lune, les étoiles, le ciel empyrée et les autres cieux. L'intention principale de ce texte est, comme il l'est au début, de connaître l'ordre du cosmos après avoir traité de l'ordre du microcosme : « Car je comprends déjà le petit monde (qui est moi-même), il me semble aussi que c'est une sorte de folie de vivre dans ce grand monde, et de ne pas le comprendre, et de ne pas savoir comment il est. » (Sabuco 1728, 159). De même qu'à la fin de la brochure il dit : « Qui peut retenir ses larmes, en voyant un si grand trésor placé dans la contingence, et dans un arbitrage aussi faible et méprisable, que celui de l'homme de le perdre ? » (Sabuco 1728, 176). La connaissance de l'homme et du monde conduit à une compréhension de la nature contingente et temporelle des deux créations de Dieu.

²⁹ Partie négative ou critique.

³⁰ Titre I du *Colloque des Choses qui Améliorent ce Monde et ses Républiques*.

Oliva comprend qu'une telle richesse de livres et les diverses interprétations que leur lecture peut conduire à obscurcir la capacité naturelle de l'homme à agir prudemment dans les situations quotidiennes. « Pensais-tu que les prochains seraient des éléphants ou des singes ? » (Sabuco 1953, 372 ; 1728, 179). Il est devenu dépendant des experts et de leurs livres pour pouvoir guider sa vie et justifier ses actes, sans chercher en soi les fondements de l'action morale. Et pire encore, ces livres étaient écrits en latin et pour cela, il fallait d'abord soit apprendre la langue, soit dépendre de traducteurs. Le latin associé à une langue déjà morte en termes de production de connaissances et de diffusion, qu'elle soit académique ou populaire, nous amène à dire que le contenu de ces livres de droit et de jurisprudence est « *rude indigestaque moles*³¹ de libros » et un « arbitrio de hombres muertos ». (Sabuco 1953, 372 ; 1728, 179).

Il peut sembler que la position de l'auteur soit quelque peu idéaliste et optimiste en ce qui concerne les forces et l'étendue de la raison et de la volonté chez l'homme, mais rappelons-nous que cette position commence à être de plus en plus grande au cours des siècles suivants ; Oliva Sabuco fait partie de cette étape de consolidation de la vision anthropocentrique de la réalité, il y a un esprit d'espérance basé sur la force de la raison pour pouvoir nous diriger vers la vérité, le bien et le bonheur. Si nous agissions tous rationnellement, prudemment et si nous considérions l'autre comme un égal, il n'y aurait pas besoin de livres de droit, de procès, de procès ou même de conférences sur le droit, quelques livres et écrits en langue romane suffiraient. (Sabuco 1953, 373 ; 1728, 181). En particulier, Oliva suppose que, si les gouvernements appliquaient une sorte de loi générale du mensonge, par laquelle un procès est perdu (et aussi une partie des richesses) lorsque quelqu'un impliqué ment devant le tribunal, de nombreux problèmes et injustices judiciaires seraient éradiqués, et de nombreux procès seraient abrégés, et ainsi les hommes pourraient se consacrer à ce qui est nécessaire et naturel : labourer et labourer la terre (Sabuco 1953, 373 ; 1728, 184).

En lien avec ce qui précède, un deuxième problème généré par l'esprit d'orgueil et de vanité est celui de l'inégalité sociale et économique, le fossé entre riches et pauvres qui ne cesse de s'élargir. Il affirme que celle-ci trouve son origine dans le désir de richesse, « l'excès et le superflu » (Sabuco 1953, 373 ; 1728, 184), qui empêche les autres de se procurer ce qui est nécessaire pour survivre.

Oliva Sabuco propose, au moins en tant qu'expression d'intérêt, que le gouvernement soutienne ceux qui sont vraiment le gagne-pain de la population, les agriculteurs, au détriment de ceux qu'il appelle les « drones », parmi ceux-ci se trouvent des juristes, des avocats, des commerçants. Il ne dénonce pas l'existence de groupes de ce type, mais plutôt qu'ils agissent de manière cupide, excessive et égoïste, que ce soit pour des intérêts personnels ou corporatifs. Face à cette situation, la classe ouvrière, les paysans et les artisans, sont perdants. L'orgueil et la cupidité agitent violemment l'ordre social, et l'honnêteté et l'ardeur au travail produisent naturellement ; Oliva Sabuco fait à nouveau appel à l'image de l'arbre : « Comme les arbres qui sont au sommet de la montagne, leurs branches n'ont pas la paix, battues et détachées de l'air à chaque heure. Mais celui qui est en bas dans la vallée est tranquille et tranquille, lui et ses branches. (Sabuco 1953, 374 ; 1728, 186).

Un autre problème, que l'auteur considère comme un obstacle à l'orientation de l'homme vers le bien-être et le bonheur communs, concerne l'éducation des jeunes, et en particulier des parents envers leurs enfants. Il dit que cela implique une volonté et une persévérance des parents pour éduquer leurs enfants, car dans ce cas « la vertu ne se propage pas, et

³¹ Masse grossière et indigeste.

descend dans l'homme, comme dans les plantes, par la mission et le besoin de deux graines ». (Sabuco 1953, 376 ; 1728, 193)³² Nous voyons chez l'auteur une posture qui nous invite à penser par nous-mêmes, de manière autonome, et c'est ce que les éducateurs et les parents devraient promouvoir chez les jeunes. Cela est si important qu'il dit que le Pape et les rois devraient prononcer dans une loi fondamentale : « Que l'honneur soit entre vos mains³³, et non dans celles des autres, avec lesquelles la porte de l'honneur est ouverte pour le monde entier. » (Sabuco 1953, 376 ; 1728, 193).

On peut dire qu'Oliva Sabuco, peut-être, met en avant certains aspects liés à la défense de l'autonomie de la pensée, à la promotion et à l'ouverture que les dirigeants doivent donner pour qu'elle puisse être réalisée, à la liberté de pensée et à la liberté d'expression comme base d'un monde meilleur possible, si présent chez Kant³⁴ et dans les Lumières deux cents ans plus tard.

La vision proposée par Oliva est profondément actuelle, ce qu'il dit à la fin du XVI^e siècle, nous pouvons encore, et même plus, le voir se refléter dans notre présent : la nécessité de la présence des parents dans l'éducation de leurs enfants, la nécessité de la présence d'enseignants qui encouragent la libre expression, l'imagination et la créativité des personnes. L'absence de ceux-ci sera rapidement comblée par d'autres modèles de comportement nuisibles ou superflus, tels que la vie centrée sur la richesse, sur les biens, sur l'opinion commune de la société.

« Car l'erreur que le vulgaire commet tous les jours dans les mariages, ce n'est pas moins de ne pas regarder plus à la richesse et à la richesse, d'oublier l'essentiel, qui est la perfection de la nature dans la personne, comme on le voit tous les jours, et c'est une chose notoire de voir les fautes des parents dans les enfants. » (Sabuco 1953, 375 ; 1728, 190).³⁵

Réflexions finales

À travers le voyage à travers quelques idées esquissées par l'écrivaine et philosophe Luisa Oliva Sabuco, à la fin du XVI^e siècle, nous trouvons une femme qui a reçu une éducation familiale de base en relation avec la lecture de textes, pour laquelle elle a dû apprendre la grammaire latine, mais aussi une éducation proche de l'humanisme de son temps et de son environnement. ayant des professeurs tels que Pedro Simón Abril et Juan Huarte avec lesquels il a appris la rhétorique, la philosophie et la médecine. Il est possible qu'il ait également eu accès à une bibliothèque monastique dans sa localité.

Ce qui est intéressant dans sa philosophie, c'est qu'elle se positionne comme une refondation, rendant explicite sa critique et sa remise en question des idées établies par la tradition sur la nature humaine qui ont conduit à des erreurs et des confusions, éloignant l'homme de son but ultime qui est la santé, le bien-être et le bonheur intégraux. La réforme de la connaissance pour dissiper les erreurs et les mensonges doit avoir lieu dans le respect de la tradition médicale et philosophique qui vient d'Aristote, d'Hippocrate et de Galien, parce qu'elle dit qu'il y a des erreurs fondamentales sur la

³² Titre VI du *Colloque des choses qui améliorent ce monde et ses républiques*.

³³ *Honos in manibus tuis*.

³⁴ *Le sapere aude* (osez penser) comme une exhortation à chercher un remède pour la minorité volontaire et auto-coupable de l'homme. Kant I., « Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ? » (trad. Aramayo R.), in *Isegoría*, n°25, 2001, p. 287.

³⁵ Titre V du *Colloque des choses qui améliorent ce monde et ses républiques*. En référence à l'arrangement matrimonial typique de l'époque où vivait Oliva Sabuco, l'auteur rejette et discute de cette réalité, entre autres avec Gómez Pereira (Romero 2008, 13 ; 2023, 264).

nature humaine, des erreurs qui, des Grecs, sont passées aux Romains et ont été maintenues au Moyen Âge, et ont même atteint leur propre siècle. Cela a certainement conduit à un accueil critique de son œuvre, et surtout parce qu'elle a été écrite par une femme, dans l'Espagne d'un âge d'or où le poids d'une éthique catholique conservatrice était fort. Pensons qu'en Espagne ce qui s'était passé pendant près d'un siècle en France ou en Italie ne s'est pas développé, la « querelle des femmes », les querelles littéraires et de salon où l'on a commencé à questionner la condition de sujétion des femmes par rapport aux hommes, et à repenser la place et la valeur des femmes dans la société.³⁶

Pour cette raison, la pensée d'Oliva Sabuco peut être davantage valorisée dans son contexte. Elle expose des philosophes et des médecins de renom, décrit leurs doctrines comme incomplètes et insuffisantes, au-delà du fait qu'en son temps l'aristotélisme a fortement survécu, que ce soit dans sa variante médiévale averroïste ou thomiste, ou de l'humanisme de la Renaissance, mais aussi de la médecine d'Hippocrate et de Galien.³⁷

Sa nouvelle vision est clairement influencée par l'humanisme de son temps, par les progrès de la médecine, par exemple, par Vésale³⁸, par la philosophie du début de la modernité. En médecine, il connaît la perspective de son compatriote Juan Huarte³⁹, et la perspective céphalocentrique qui était typique de son époque : « le cerveau nourrit la racine de l'âme, il est la vie, il est la principale source de sensation, de nourriture et de croissance, il est l'atelier du bien et du mal, pas du cœur, ni du foie. »⁴⁰

³⁶ Nous avons l'exemple paradigmatique, au début du XVe siècle en France, de Cristina de Pizán, avec son œuvre principale *La Cité des Dames*, et en Italie, les figures d'Issota Nogarola, de Lucrecia Marinelli ou de Moderata Fonte. L'exemple de Marie de Gournay avec *L'Égalité des hommes et des femmes*, en 1622, est un exemple clair de la façon dont la nouvelle étude de la physiologie humaine et, en particulier, de la physiologie féminine, permet de reconnaître l'égalité naturelle entre les hommes et les femmes.

³⁷ En ce qui concerne la médecine galénique, Oliva a affirmé la centralité du cerveau au détriment du foie en tant que générateur et diffuseur des humeurs et du sang. En réalité, le cerveau sera chargé de former ce chilo ou jus blanc humide qui nourrira et donnera fonction aux différentes parties du corps et infusera l'activité de l'âme. Le Dr Martín Martínez, médecin du roi Philippe V, écrit, pour l'édition de 1728, un éloge funèbre à Oliva Sabuco, dans lequel il dit que « le savant Encio (dans la bouche duquel, si l'on en croit Carleton, il semble qu'il ait parlé de la même sagesse) et toute sa société anglaise, sur la belle fantaisie de cette femme, ont fabriqué le fameux système du suco nervoso, bien qu'ils aient encouru la note noire de ne pas la nommer. (Sabuco 1728). Il dit que le livre est peut-être tombé entre les mains des Anglais lorsque le roi Philippe II s'est rendu dans ce royaume, apportant à son entourage un exemplaire en cadeau.

³⁸ L'œuvre d'Andrea Vesalio (1514-1564) est arrivée en Espagne sous le règne de Philippe II (1556-1598).

³⁹ On peut dire que c'est avec Antonio Gómez Pereira (*Antoniana Margarita*, 1554 ; *Nova veraque medicina*, 1558) qui traite le fonctionnement du cerveau en se détachant de l'idée galénique de l'esprit. (Durin 2024, 65-66). Ses œuvres ont été reçues par Juan Huarte et, par conséquent, ont été portées à la connaissance d'Oliva Sabuco. De même, ce n'est pas sans évidence que, parmi les idées de Huarte, exprimées dans son *Examen de ingenios para las ciencias* (1575), il y a celle que « la femme, dans son humidité froide, ne peut pas avoir autant d'esprit que l'homme et que, par conséquent, elle est empêchée de se consacrer avec fortune aux lettres et aux sciences ». (Berriot-Salvadore 2018, 392). Les nouvelles idées de Huarte qui remettent en question les fondements de la médecine galénique ne font pas écho à la nature des femmes, peut-être en raison du contexte conservateur en Espagne, et cela aurait pu avoir un impact sur Oliva Sabuco, dans la compréhension que dans sa nouvelle philosophie et sa nouvelle médecine, il parle de l'homme en termes génériques. Ce qui peut être vu de manière ambiguë : soit il maintient la perspective androcentrique, soit il inclut implicitement les femmes, ainsi que les hommes, dans ses nouvelles idées. Voir Romero 2005, 31-34 ; 2009, 72-73. Quoi qu'il en soit, Oliva Sabuco a maintenu une polémique claire avec Juan Huarte sur l'intelligence féminine et les traditions patriarcales à l'égard des femmes (Romero 2023, 264, 275-276), tout en remettant en question la doctrine du corps-machine (à la fois de l'homme et des autres animaux) défendue par Gómez Pereira, précurseur de Descartes par rapport à cette idée (Romero 2023, 264 et 265).

⁴⁰ « Cerebrum fedes animae radix est vitae, particula princeps principium sentiendi, alendi et augendi, officina boni, et mali fucci, non cor, nec epar. » (Sabuco 1728, 403). Opuscule *Vera Philosophia de natura mitorum, hominis et mundi, antiquis ocula ; Titre Errors principes, et ignorantia antiquorum, circa naturam parvi, et magni mundi*.

De cette façon, il postule sa pensée et avance certaines idées que d'autres penseurs développeront plus tard : la valeur de l'expérience dans la recherche de la vérité ; l'importance de vertus telles que la prudence et le bon jugement comme guides d'action et de connaissance ; la remise en question de traditions de pensée enracinées dans la société ; la valeur de la raison et de la compréhension ; placer le cerveau comme centre de contrôle de l'individu humain ; comprendre la santé comme une circulation directe à travers le corps de l'humeur liquide qui provient de la pieuse mère du cerveau ; l'interrelation entre le physique et l'émotionnel ; l'importance des lois gouvernementales qui visent le bien-être de la population en général, l'égalité socio-économique entre les habitants et l'autonomie de pensée.

Il est donc possible de voir chez Oliva Sabuco une femme qui, dans un contexte conservateur, exprime également l'esprit humaniste et rénovateur qui a commencé à se développer en Europe à partir du XVIIe siècle.

Traduction de Luz Ascarate

Bibliographie

- Balltondre M., "La nueva filosofía de la naturaleza del hombre de Oliva Sabuco", en *Athenea Digital*, n°10, 2006, pág. 259-271.
- Balltondre M., "El conocimiento de sí y el gobierno de las pasiones en la obra de Sabuco", *Revista de Historia de la Psicología*, 27, 2/3, 2006, págs. 107-114
- Berriot-Salvadore E., "El discurso de la medicina y la ciencia", en *Historia de las Mujeres. Tomo III: Del Renacimiento a la Edad Moderna*, Barcelona, Taurus, 2018.
- Boix y Moliner M., "Hippocrates aclarado: y sistema de Galeno impugnado", Madrid, Imprenta de Blas de Villanueva, 1716.
- Descartes R., "Discurso del Método", Madrid, Aguilar, 2010.
- Durin K., "A female dissenter in counter-reformation Spain: Oliva Sabuco de Nantes, between epicureanism and stoicism", en *Body, Gender, Senses. Subversive expressions in Early Modern Arte and Literature* (Franzén C. y Vernqvist J., edits.), Boston, De Gruyter, 2024, pág. 57-75.
- Martin-Araguz A., Bustamante-Martinez C., Fernandez-Armayor V., "El suco nerveo sabuceano y los orígenes de la neuroquímica en el Renacimiento español", en *Revista de Neurología*, n°36 (12), 2003, pág. 1190-1198.
- Maura J. F., "El arte de saber vivir, filosofía presocrática y oriental en la Nueva Filosofía de Oliva Sabuco", en *Lemir*, n°27, 2023, pág. 97-139.
- Montaigne, M., "Los Ensayos", Barcelona, Acantilado, 2007.
- Romero R., "Las filósofas: Oliva Sabuco, pensadora del Renacimiento Español", en *Mujeres Pioneras. La Historia no contada*, Madrid, Instituto de la Mujer, 2005.
- Romero, R., "Oliva Sabuco. Filósofa del Renacimiento español", Toledo, Almud de Castilla, 2008.
- Romero R., "El género posibilista en el Renacimiento español: la filosofía de Oliva Sabuco", en *Revista Internacional de Culturas y Literatura*, abril 2009, pág. 69-80.
- Romero R., "Oliva Sabuco: filósofa española del Siglo de Oro", en *Paideia. Revista de Filosofía y Didáctica Filosófica*, n° 118, 2023, pp. 261-281.
- Sabuco de Nantes Barrera O., "Nueva Filosofía de la naturaleza del hombre, no conocida ni alcanzada de los grandes filósofos antiguos; la cual mejora la vida, y salud humana", Madrid, Imprenta de Domingo Fernández, 1728.

Sabuco de Nantes Barrera O., “Coloquio del conocimiento de sí mismo y Coloquio de las cosas que mejoran este mundo”, en A. de Castro (introd.), *Biblioteca de Autores Españoles. Desde la formación del lenguaje hasta nuestros días-Obras escogidas de filósofos*, Madrid, Rivadeneyra, 1953.

Sabuco M., “Nueva Filosofía”, Clásicos Albacetenses, nº14, Albacete, Instituto de Estudios Albacetenses “Don Juan Manuel”, 2009.

Valero de la Rosa E., “Testamento y última voluntad de Doña Oliva Sabuco”, Serie I-Estudios, 240, Albacete, Instituto de Estudios Albacetenses “Don Juan Manuel”, 2018.